

et ceux de ses frères et le but de leur voyage. Le capitaine Cochrane les reçut à son bord avec courtoisie, et les dirigea sur l'île de Cuba, où ils débarquèrent le 30 mars 1798.

Ni l'extrême circonspection de leur conduite, ni la parfaite innocuité d'une vie retirée, ni l'accueil favorable des autorités de la Havane ne purent les y soustraire à de nouvelles persécutions. Un ordre daté d'Aranjuez, le 21 mai 1799, enjoignit au capitaine général de Cuba de faire reconduire les trois proscrits à la Nouvelle-Orléans. Mais ils résistèrent à cette injonction tyrannique, et, jetant les yeux sur l'Angleterre comme sur le seul asile qui leur offrit quelque sécurité, ils se rendirent aux îles Bahamas, puis à Halifax, où le duc de Kent, l'un des fils du roi Georges III, leur tendit une main amie. Ce prince sollicita et reçut du ministère britannique la permission de faire passer les exilés en Angleterre sur une frégate anglaise. Les trois princes s'embarquèrent à New-York sur le *Grantham*, et arrivèrent à Falmouth dans les derniers jours de janvier 1800. Après avoir demandé un simple transit en Angleterre, ils obtinrent l'autorisation d'y fixer leur résidence, sous la promesse de ne point se mêler au mouvement politique. Le duc d'Orléans avait déclaré d'ailleurs son intention formelle de ne jamais porter les armes contre son pays (1).

Ici s'ouvre une nouvelle phase de la vie si accidentée de Louis-Philippe. Nous avons vu ce prince livré d'abord à l'influence exclusive des idées révolutionnaires, partager ensuite son adolescence entre le tumulte des camps et les loisirs errants de l'exil. Son esprit semblait fermé jusqu'alors à toute pensée de rapprochement avec les nobles débris de cette branche aînée des Bourbons dont le séparaient

(1) *Moniteur* du 29 pluviôse an VIII.